L'enceinte gallo-romaine d'Angers devenue clôture canoniale : transformations, adaptations et déclassement d'une fortification (XIII^e-XVI^e siècles)

François Comte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/169>

DOI : 10.4000/insitu.169

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

François Comte, « L'enceinte gallo-romaine d'Angers devenue clôture canoniale : transformations, adaptations et déclassement d'une fortification (XIII^e-XVI^e siècles) », *In Situ* [En ligne], 16 | 2011, mis en ligne le 27 juin 2011, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/169> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/insitu.169>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

L'enceinte gallo-romaine d'Angers devenue clôture canoniale : transformations, adaptations et déclassement d'une fortification (XIII^e-XVI^e siècles)

François Comte

- 1 La plupart des études sur l'enceinte antique d'Angers se sont attachées à son aspect et à son tracé, depuis Victor Godard-Faultrier en 1864 jusqu'à Michel Provost en 1977¹. Nous nous sommes plus particulièrement intéressés à son devenir et aux raisons de sa survivance². Une série de procès-verbaux³ nous a aussi permis d'évoquer la perception qu'avaient les habitants qui résidaient en bordure de cette enceinte aux XV^e et XVI^e siècles.

Figure 1

Vestiges de l'enceinte gallo-romaine (tracé en rouge) dans le parcellaire actuel. Cadastre 1971, section DH.

Infographie Denis, Martine. © Ville d'Angers, 2010.

- 2 Il est nécessaire de présenter tout d'abord la muraille elle-même avant d'observer ses transformations (**fig. n°1**). Celle-ci s'élève sur un éperon rocheux (env. 48 m NGF) dominant la Maine à proximité d'un ouvrage de franchissement. *Juliomagus* s'est réduit à la fin du III^e siècle d'une superficie de 80 à 9 hectares environ même si quelques établissements suburbains ont subsisté. L'enceinte est grossièrement de forme ovale d'environ 1 250 m. Les fondations de sa courtine et surtout de ses tours sont constituées, à plusieurs endroits ⁴, de très grands blocs de calcaire de remploi. Le reste du mur, dont l'épaisseur varie pour certains secteurs entre 4 et 5 mètres, est composé d'un petit appareil de roches dures avec arases de brique sur le parement externe. Aux quatre points cardinaux, quatre portes percent la muraille, dont l'une est qualifiée de poterne au Moyen Âge. Leurs noms sont connus au XI^e - XII^e siècle : au sud, Chanzé (XI^e siècle), au nord, l'Angevaine (XII^e siècle), à l'est, l'Orientale puis nommée Saint-Aubin ou Hugon (XII^e siècle) et à l'ouest, la porte d'Enfer, auparavant poterne Boulet (XI^e siècle) en direction du Grand pont⁵ (**fig. n°2**). Seule la porte Orientale est encadrée par deux tours à talon. Elle est la porte principale durant l'Antiquité⁶. Ces portes sont toujours en fonction pendant une grande partie du Moyen Âge. Les bouleversements n'apparaissent qu'au XIII^e siècle. Une série de tours semi-circulaires, espacées d'environ 50 m et quelques tours carrées et contreforts, complète le dispositif de fortification. Il ne semble pas y avoir eu d'adjonction médiévale comme à Tours, même si cela est évoqué à tort pour la tour Villebon ou la Tourelle⁷. Jusqu'à présent, l'existence d'un fossé n'a pas été révélée. Si du côté de la Maine, son utilité n'était pas justifiée du fait de l'aplomb rocheux, en revanche quelques contreforts ont été nécessaires. La datation de l'enceinte résulte des analyses anciennes des briques fournies à Michel Provost en 1974⁸. La date retenue serait une construction commencée à la fin du III^e siècle et achevée au début du IV^e siècle, soit la

période traditionnelle correspondant au règne de Dioclétien. Celle-ci a été remise en cause, notamment pour les villes de Tours et d'Orléans⁹, mais au Mans toutes les datations retenues par archéomagnétisme s'orientent également vers 280¹⁰.

Figure 2

Plan de l'enceinte avec les noms des portes et des tours au Moyen Âge.

Dessin Daudin, Laurence. © Ville d'Angers, 1997.

- 3 En 851, un échange de terrain entre l'évêque et le comte, précédemment installé près de la porte Angevine, génère le déplacement de la résidence comtale dans l'angle sud-ouest de l'enceinte au moment des incursions bretonnes et scandinaves¹¹. Cet événement n'atteste pas une restauration du mur, contrairement à l'hypothèse de Jean Hubert¹², tout au plus, des reprises du mur où s'appuyait la salle lors de l'édification de la résidence comtale. D'ailleurs, la chronique de Reginon de Prüm parle d'Angers comme d'une ville inexpugnable¹³ ; ce qui n'aurait pas été le cas si les murs avaient été à l'abandon comme dans d'autres villes du Val de Loire. Cependant, il est fort curieux que cette même chronique rapporte que les Vikings creusent ou remettent en état les fossés (?) et une palissade. S'agit-il d'une défense avancée avec un talus surmonté d'une clôture de bois¹⁴ ?

Figure 3

Tour gallo-romaine détruite et incluse dans la nef de la collégiale Saint-Laud (XII^e siècle).

Infographie Mastrolorenzo, Joseph. © J. Mastrolorenzo, 2010.

- 4 On connaît déjà des constructions sur ce mur : d'après Grégoire de Tours, l'évêque a un *solarium* en bordure de l'enceinte¹⁵ ; des chapelles et leurs dépendances sont aussi plaquées sur l'enceinte. Deux d'entre-elles sont attestées dans les documents écrits : au XI^e siècle la chapelle Saint-Sauveur « *super mure* » et au XII^e siècle la chapelle Saint-Laud dont la liaison avec le palais comtal a entamé le mur antique (**fig. n°3**). On constate des similitudes dans bien des villes telles Le Mans et Tours où des oratoires sont édifiés soit contre le mur soit dans les tours¹⁶. La grande salle et la chapelle de l'évêque sont également adossées à l'enceinte au milieu du XII^e siècle (**fig. n°4**). Les aliénations de l'enceinte vont être beaucoup plus nombreuses encore au XIII^e siècle.

Figure 4

Vue d'Adam Vandelant, 1576. Détail de la porte Angevine et de l'évêché. Bibl. mun. Angers, H 245, réserve.

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 1996.

La destruction de l'enceinte et la perte de son rôle majeur de défense

- 5 La guerre entre Plantagenêts et Capétiens contribue à ces premières transformations. Au début du XIII^e siècle, lors de la mainmise sur l'Anjou par Philippe Auguste, son sénéchal Guillaume des Roches fait consolider les fortifications de la ville¹⁷. Celles-ci seront mises à mal par Jean sans Terre lors de la prise de la cité en 1206. La porte Angevine a particulièrement souffert puisque l'abbaye du Loroux ne peut plus percevoir de rente à cet emplacement¹⁸. L'intégration d'un château sur une portion de l'enceinte romaine est un phénomène souvent observé mais rarement de manière aussi importante. Conduite sous le règne de Saint Louis à partir de 1230, cette vaste opération entraînera la destruction de deux églises détenues par la cathédrale (Saint-Évroult et Saint-Sauveur ?), de maisons de chapelains et de dépendances du chapitre Saint-Laud¹⁹. L'édification de la forteresse conduira à détruire un quart de la Cité²⁰ désormais séparée du reste de la ville par un grand fossé. Une partie du mur romain restera en élévation dans le château, délimitant un espace de circulation. Un autre tronçon de l'enceinte est conservé et fait la liaison entre le fossé du château et la nouvelle porte Toussaint (**fig. n°5**).

Figure 5

Détail de la portion de la courtine et d'une tour antiques intégrées à l'enceinte du XIII^e siècle. Vue d'Angers par Hercule Negro de Sanfront, vers 1589. Arch. d'État de Turin, Biblioteca antica, coll. Architettura militare, vol. III (Francia), fol. 91.

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 1996.

- 6 Comme dans de nombreuses cités médiévales, la cathédrale s'agrandit aux dépens du mur. Son chœur, édifié au milieu du XIII^e siècle, s'étend sur la place Sainte-Croix après destruction d'une vingtaine de mètres de courtine. Les restaurations du XIII^e siècle demeurent visibles de part et d'autre du chevet ainsi que le long de la sacristie, également de cette période. Ces travaux ont provoqué la reprise en partie haute de la courtine (**fig. n°6**). Les matériaux qui avaient été préparés par la fabrique de la cathédrale ont été réquisitionnés par le roi pour la nouvelle enceinte urbaine, contemporaine de l'édification du château²¹.

Figure 6

La courtine sur la façade est de la sacristie de la cathédrale dégagée en 2010.
Infographie Mastrolorenzo, Joseph. © J. Mastrolorenzo, 2010.

Figure 7

La maison canoniale Saint-Barthélemy sur le mur d'enceinte.

Dessin Opritesco, Ann. © Ville d'Angers, 1994.

- 7 Le mur antique, désormais englobé dans le nouveau rempart, perd son rôle défensif annonçant ainsi les prémices d'une lente destruction. Au cours du XIII^e siècle, un certain nombre de tours disparaît, notamment celle de la rue Toussaint derrière la maison canoniale du Chapeau rouge ou Saint-Barthélemy²² (**fig. n°7**). La construction de maisons canoniales, dont plusieurs s'appuient sur l'enceinte, supprime le chemin de ronde et écrête le sommet de la courtine. Les habitations, outre qu'elles prennent appui sur le mur comme base de fondation, amenuisent parfois le parement interne par le creusement de caves sur un ou deux niveaux. Parfois même, certaines traversent le mur comme à la porte Angevine où une maison à pans de bois borde la maison canoniale Saint-Pierre *intra-muros* (**fig. n°8**). La portion du mur moins solide se situe sur le côté de la Maine et cela jusqu'au XIX^e siècle. On connaît plusieurs réparations dues à des éboulements provoqués par l'extraction d'ardoises à la base. Le secteur concerné va de la maison canoniale Notre-Dame à celle de l'archidiacre d'Outre-Loire, soit du 10 au 22 rue Donadieu-de-Puycharic. En 1429, on prélève de la pierre dans une « perrière » qui existait au pied du mur de la maison du grand archidiacre afin de la rebâtir, contribuant ainsi à l'affaiblissement de l'assise du mur qui tombera en 1529 et au XVIII^e siècle²³ (**fig. n°9**).

Figure 8

Maisons rue Baudrière avant leur destruction en 1936. Celle en pans de bois de la rue du Chanoine-Urseau a englobé une tour de l'ancienne porte Angevine. Affiche publicitaire de Constant Duval, 1926. Coll. part.

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

Figure 9

L'aplomb rocheux, vu du côté Maine, sur lequel reposent l'enceinte et des maisons canoniales, a servi de carrière jusqu'au XVIII^e siècle.

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

Figure 10

Tour rectangulaire devenue pièce d'habitation de la maison canoniale Saint-Michel (actuel 17 bis montée Saint-Maurice). Dessin à la plume vers 1791. Arch. dép. Maine-et-Loire, 1 Q 151. Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 1993.

Figure 11

La tour de la Roche d'Enfer incluse dans la maison canoniale Saint-Michel et « servant de boutant pour tenir lesdits murs » (annexe 1, n° 14).

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

- 8 De nouvelles pratiques apparaissent : une tour est enclavée dans la nouvelle porte Toussaint qui fera office de logement pour le portier de cette porte. Elle se voyait encore en 1600²⁴. La tour carrée, dite de la Roche d'Enfer, est percée de fenêtres et convertie en habitation (**fig. n°10 et 11**). À l'évêché, un étage de la tour est probablement transformé en oratoire privé de l'évêque à proximité de la *camera*²⁵ (**fig. n°12**). Devant la porte Angevine, les usages anciens se perpétuent. Une tour de la porte Orientale sert de prison comtale depuis le VI^e siècle (vie de saint Aubin et de saint Lézin) puis sera désaffectée pour cette fonction jusqu'à la fin du XV^e siècle (**fig. n°13**).

Figure 12

La tour de l'évêché avant complète restauration. Dessin de 1895 de Gustave Raulin, architecte diocésain. Extrait de RAGUENET, Antonin. **PETITS ÉDIFICES HISTORIQUES AVEC NOTICES DESCRIPTIVES FACILITANT L'ÉTUDE DES STYLES**. Paris : Morel, s. d. [1892-?], p. 758.

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

Figure 13

La porte de la Vieille-Chartre et la rue Toussaint. Plan parcellaire vers 1770. Arch. dép. Maine-et-Loire, E 4362.

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

- 9 En définitive, l'enceinte antique ne forme ni une limite de fiefs (le principal fief, celui du chapitre, s'étend aux abords)²⁶, ni de paroisses (en incluant des territoires *extra-muros*)²⁷, ni de propriété (des jardins sont en contrebas comme la maison canoniale Notre-Dame et jardin de Cunaud loué en 1415 à Étienne Fillastre)²⁸ (fig. n°14).

Figure 14

Quelques jardins en terrasse, vus côté Maine, en contrebas de l'enceinte et dépendant de maisons canoniales.

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

Entretien et réaménagement de l'enceinte

- ¹⁰ Par un acte d'avril 1258, le comte apanagé Charles I^{er}, frère de Saint Louis, reconnut la juridiction du chapitre cathédral dans la Cité²⁹. Saint-Maurice est dit seigneur de la Cité à cause de son ancienne fondation. Dans un aveu au roi de 1521, le chapitre a le devoir d'entretenir les murailles et les maisons de ladite Cité³⁰. Celle-ci devient alors un véritable quartier canonial et les statuts élaborés au XIII^e siècle y interdisent l'accès aux laïcs³¹. Le parcellaire est en grande partie mis en place et les 9/10^e des maisons sont détenus par le chapitre et le reste par divers religieux (Cunault, Fontevraud, Jacobins et trois églises paroissiales).

Figure 15

La maison canoniale Saint-Pierre après l'incendie de 1936, appuyée sur l'enceinte romaine, en cours de démolition (sur la droite). Dessin de Charles Tranchand. Extrait de Marc LECLERC. **ANGERS.**

PROMENADES AUTOUR D'UNE CATHÉDRALE. Angers : éd. J. Petit, 1944, p. 37.

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

- 11 Malgré la construction du château, le rôle militaire de la Cité n'est jamais totalement oublié (cf. fig. n° 2), les portes et une partie de l'enceinte étant toujours gardées par quelques grands vassaux du comte (Châteaugontier, Rochefort, Mathefelon, Beaupréau et Doué)³². Un texte non daté émanant du comte d'Anjou et remontant à Charles 1^{er} nous est parvenu, malheureusement incomplet et connu seulement par des copies fautives³³. En 1247, le chevalier Olivier de Neuville, seigneur de Grez-Neuville, indique au chapitre Saint-Maurice qu'il se réserve « une grande chambre avec cheminée, cuisine, puits et écurie » pour effectuer ses quarante jours de service par an lorsque le comte le demande. En 1277, le bailli Jean de Villemaray rappelle l'obligation d'ost dans les maisons de la Cité. Loin de faire un rappel d'obligation surannée, le comte insiste sur ce service dans des maisons parfois qualifiées de ligences que l'on retrouve à la même époque dans d'autres villes. Il était encore stipulé dans le censier de 1415 que le seigneur de Châteaugontier avait droit de séjourner à la maison canoniale Saint-Pierre lorsque le duc d'Anjou l'oblige à faire ses tours de garde à Angers³⁴ (**fig. n°15**). La Cité constitue tout de même un enjeu militaire. Un texte du milieu du XV^e siècle relate que « la Cité est assise au plus hault et plus fort lieu de la ville, et est environnée de très fortes hautes et espace de muraille garnie de beaux et forts portaux et de belles grosses tours »³⁵. Pourtant, le procès-verbal de 1473³⁶, sur lequel nous reviendrons, permet d'affirmer que le nombre de tours est identique à celui d'aujourd'hui. Une autre idée transparaît plus loin dans ce texte : si la ville est prise, la Cité forme avec le château une sorte de bastion intérieur³⁷. La Cité est même dite en 1537 « la basse cour du château »³⁸. Aux yeux des Angevins de cette époque,

les dimensions de l'enceinte apparaissent importantes avec trois toises de hauteur (6,80 m sans le parapet) et douze pieds d'épaisseur (3,90 m)³⁹. Des traces de travaux encore visibles n'ont pas d'attestation dans les textes mais datent au plus tard du début du XIII^e siècle (**fig. n°16 et 17**) Parmi eux : le couronnement du mur avec sa corniche en tuffeau supportant le parapet et le chemisage en schiste de la tour Villebon. Peut-être faut-il y voir la marque du sénéchal Guillaume des Roches ? En 1422, cette même tour est rehaussée et crénelée⁴⁰ (**fig. n°18 et 19**). De même, des aménagements sont effectués sur les trois portes restantes. La porte Angevine est refaite au XIII^e siècle après l'agrandissement de l'évêché par l'adjonction d'une secrétairerie⁴¹. Ce n'est plus qu'un simple arc surmonté d'une galerie couverte communiquant avec la maison canoniale Saint-Pierre. Elle comportait un guichet mentionné en 1280. La porte Saint-Aubin ou de la Chartre consistait en une petite porte romane ornée de billettes au-dessus de laquelle une galerie reliait les deux tours. Le chanoine Paul Pinier y voyait une chapelle⁴². La porte d'Enfer est dotée d'une herse en fer et traversée par « l'échelle de pierre », actuelle montée Saint-Maurice (**fig. n°20**).

Figure 16

Vue de la corniche en tuffeau supportant le parapet (XV^e-XVI^e siècle), rue Toussaint.
Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

Figure 17

Vue de la corniche en tuffeau supportant le parapet (XV^e-XVI^e siècle), rue Toussaint.
Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

Figure 18

La tour Villebon en 1892 après le dégagement des maisons. Les tracés des percements sont encore bien visibles. Dessin paru en frontispice dans E. L. [LONGIN, Émile, abbé]. **LA TOUR VILLEBON ET SES ALENTOURS**. Angers : Germain et Grassin, 1892.

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

Figure 19

La tour Villebon, à hauteur des actuels n° 70-72 rue Baudrière, après les dernières restaurations en 2005.

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

Figure 20

Vue de la porte de Fer, ancienne porte d'Enfer avec l'escalier de la montée Saint-Maurice ou « échelle de pierre ». Détail de la vue d'Adam Vandelant, 1576. Bibl. mun. Angers, H 245, réserve.

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 1996.

- 12 De nouveaux accès, qui comportent des escaliers, facilitent l'entrée dans la Cité avec la porte des Petits Murs appelée fausse porte ou poterne en 1344⁴³ (**fig. n°21**) et la porte à l'extrémité de l'actuelle promenade du Bout-du-Monde remplaçant partiellement la porte de Chanzé détruite par le château⁴⁴. Les chanoines font réparer les portes de ville quand cela est nécessaire et en assurent également le guet sur les remparts. En 1378, des chanoines et des chapelains doivent monter la garde de jour comme de nuit, sinon ils perdaient le bénéfice de la distribution de pain⁴⁵. Cependant, passée la période de la guerre de Cent Ans, l'argument défensif semble abusif pour ceux qui possèdent une maison près de l'enceinte, comme on le voit dans une transaction de 1458⁴⁶.

Figure 21

L'escalier de la porte des Petits Murs en arrière de la porte Toussaint. Plan parcellaire vers 1770. Arch. dép. Maine-et-Loire, E 4362.

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

Défense des abords de l'enceinte ou le combat perdu pour l'intégrité du mur

- 13 Trois autorités sont concernées par la défense de l'enceinte : le roi de France qui, en 1409, condamne ceux qui endommagent les murs de ville par des constructions secrètement érigées au détriment de la muraille ; l'évêque qui, en juillet 1436, contraint plusieurs personnes à réparer les murs de son palais, reposant sur l'enceinte, présentant « des fenêtres par plusieurs endroits tant par le haut que par le bas »⁴⁷ ; enfin et surtout le chapitre cathédral⁴⁸. À partir du début du XV^e siècle, une série de procès cherche à faire respecter trois choses : empêcher les constructions parasites qui entament le mur extérieur, imposer une distance minimale entre le rempart et les édifices, et interdire l'érection de maisons dépassant une certaine hauteur.

Figure 22

Traces des destructions du parement de l'enceinte, rue Toussaint : placard-alcôve.
Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

Figure 23

Traces des destructions du parement de l'enceinte, rue Toussaint : niche.

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

- 14 Au XV^e siècle, on connaît très précisément l'état des destructions par un procès-verbal d'experts du 25 au 27 septembre 1473 : durant ces trois jours, deux maçons, deux charpentiers et deux couvreurs inspectent l'enceinte sous l'injonction d'un conseiller du Parlement de Paris suite à l'appel du chapitre. Les artisans constatent ainsi des appentis qui s'appuient sur le mur à l'aide de corbeaux qui s'enfoncent dans la courtine, un cellier installé au pied de l'enceinte, une cave sous une tour et contre cette tour la cage d'un escalier à vis, des latrines dans des renforcements, divers garde-robes, placards et alcôves de lit (**fig. n°22 et 23**), une fontaine et un puits creusés au pied du rempart, des étables qui ont endommagé de vieux piliers (contreforts carrés côté Maine) et surtout de nombreuses maisons dont les merrains (solives) sont encastrés dans la muraille. Ces exactions ont provoqué des brèches assez importantes dont on indique régulièrement les dimensions. À la suite de ces constatations, le chapitre ordonne d'exécuter des réparations aux frais des fautifs mais ces injonctions ne sont suivies d'aucun effet. De guerre lasse, le chapitre admet quelques exceptions pour des appentis sans étage et sans cheminée et sans dommage pour le mur d'enceinte ainsi que pour des latrines à condition d'élever un contre-mur de 2 pieds de hauteur⁴⁹. Il existait une lettre de Louis XI qui portait défense de faire des puits et latrines le long des murs de la Cité⁵⁰ (**fig. n°24**). Toutes ces destructions sont en réalité dues à des maisons trop hautes et trop proches de l'enceinte.

Figure 24

« Fontaine », captage de source au pied du mur de l'enceinte, rue Baudrière (à hauteur de l'actuel n° 48).

Phot. Lasa, François. © Région des Pays de la Loire - Inventaire général, 2008.

- 15 En février 1422, une maison nouvellement édifée rue Baudrière doit être abaissée parce que, selon les chanoines, elle monte à la hauteur des tours et nuit à la défense de la Cité. Mais ce prétexte est plutôt du ressort de la justice car l'aspect militaire est occulté par des considérations d'agrément. Les chanoines cherchent surtout à éviter les inconvénients dus à la fumée des cheminées qui risquent de rendre leurs maisons inhabitables⁵¹. Une transaction de 1458⁵² va ainsi en limiter les hauteurs : 11 pieds pour le 1^{er} niveau, soit 3,60 m ; 10 pieds pour le 2^e niveau, soit 3,25 m ; 9 pieds pour le 3^e niveau, soit 2,90 m et 18 pieds pour les toitures (pente et gables), soit 1,80 m. Ceci est confirmé par une lettre royale de 1423. Là encore, des exceptions sont finalement autorisées pour les cheminées. Les chanoines se réservent le droit de les démolir. Les conflits s'avèrent plus nombreux concernant la distance entre les remparts et les parcelles. Le chapitre interdit les constructions s'appuyant ou jugées trop près de l'enceinte. Le problème de l'écoulement des eaux de toiture au pied de l'enceinte est également avancé avec l'argument suivant : il est nécessaire de garder un espace minimal non bâti pour vérifier l'état du mur et le réparer le moment venu. Sauf de rares fois où des raisons militaires sont évoquées, on a l'impression que ces interdictions sont édictées davantage pour le confort des maisons canonicales appuyées contre le mur que pour le mur lui-même. Le motif esthétique est une seule fois rapporté lorsque l'on cite le mur de la Cité comme « le plus beau mur de ladite ville »⁵³. La distance édictée en 1458 est de 15 pieds (4,90 m) tandis qu'en 1593, elle est de huit pieds (2,60 m). Celle-ci est reprise à travers les siècles pour l'enceinte urbaine de Saint Louis qui est la seule en fonction⁵⁴. En réalité, tout dépend de l'endroit où se trouvent les maisons. Il est parfois difficile de respecter un espace libre compte tenu de

l'étroitesse des rues. Les chanoines craignent non seulement l'odeur de la fumée mais également le bruit. En 1570, l'activité d'une petite forge (**fig. n°25**) d'un coutelier doit être limitée de 4 h du matin à 8 h du soir. Mais comme celle-ci sert surtout à un armurier qui travaille sur ordre de Puygaillard, gouverneur du château, le chapitre n'a pas gain de cause⁵⁵. Enfin, l'irrespect des distances et des hauteurs entraîne des constructions plus hautes que l'enceinte permettant de passer de l'autre côté du mur de la Cité comme il est signifié en 1459 dans un appel du Parlement contre le roi René⁵⁶. Ce phénomène contribue à développer la crainte, par ailleurs justifiée, de cambriolage. Le plus célèbre est effectué ou seulement projeté sous la conduite du poète François Villon⁵⁷.

Figure 25

Cheminée tronconique d'une forge (?) encore en place au 72 rue Baudrière.

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

Le chapitre cathédral débouté : une enceinte masquée

- ¹⁶ Le combat mené par le chapitre semble perdu. L'exemple du procès fleuve entre les chanoines et l'abbaye Toussaint montre la difficulté pour le chapitre de maintenir une enceinte dont on ne perçoit plus l'intérêt. En 1409, un premier procès-verbal constate des démolitions et dégradations sur le mur de la rue Toussaint ; des transactions et des accords aboutissent en 1422, 1427, 1430 et 1458, qui conduisent en 1460 à laisser construire à 4 pieds, soit à 1,30 m de l'enceinte sans aucune fenêtre aux étages. Il est interdit d'installer des latrines contre le mur ; obligation est faite de curer et nettoyer celles qui existaient puis de combler les fosses d'aisance⁵⁸ et de maçonner les endroits où il y avait des renforcements. Là encore en 1583, le chapitre plaide plus contre « l'infection et la puanteur que dégagent ces latrines et nuisent pour l'habitation des maisons de la Cité » que contre la fragilisation du mur⁵⁹. La même abbaye Toussaint doit retirer les

solives de la muraille et la faire réparer en 1583, obligation confirmée par arrêt du Parlement en 1585⁶⁰. L'abbaye objecte que de tout temps, les maisons sont contiguës au rempart (en fait depuis les XII^e et surtout XIII^e siècles)⁶¹ (**fig. n°26**). Commencé deux siècles plus tôt mais activé en 1583, ce procès ne s'achève que par une transaction en 1601 et acceptée par les deux parties en 1605 qui donne à l'abbaye Toussaint l'autorisation de s'appuyer contre les murs à condition de payer un cens et d'élever une structure à pan de bois contre l'enceinte pour appuyer la maison⁶².

Figure 26

Maisons rue Toussaint. L'enceinte n'est même plus figurée. Dessin de 1740. Arch. dép. de Maine-et-Loire, H 1246.

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

- 17 Le chapitre a dû reculer et ne peut plus imposer ses exigences. Voyons maintenant les « parades » les plus souvent utilisées contre les prétentions du chapitre. **a)** Il est difficile de reculer les maisons du mur car le terrain est étroit, d'autant que beaucoup d'entre elles existent déjà depuis longtemps. On conteste les dégradations des eaux car les maisons canonicales installées en haut des remparts font autant de dégâts. **b)** Tous les placards et renforcements ne sont pas un danger pour la solidité des murs, étant donné sa largeur qui peut parfois atteindre 5 m. **c)** Les maisons forment une série de contrebutées au mur : elles le renforcent donc plutôt qu'elles ne les fragilisent (l'argument est un peu fallacieux). **d)** Le chapitre a été le premier destructeur du mur en abattant le sommet de la courtine et en occupant le chemin de ronde pour y installer des maisons. **e)** Le nombre de maisons construites autour de l'enceinte dépasse les 100 (ce qui est exact) et il est difficile maintenant de revenir sur un état de fait. Le chapitre Saint-Maurice en est d'ailleurs conscient. **f)** Enfin l'enceinte n'a plus de raison militaire et n'est plus qu'un simple mur commun et public à tous : le « rempart » forme donc une clôture mutuelle (**fig. n°27**). En 1581, les chanoines réguliers de l'abbaye Toussaint mentionnent que les murailles leur appartiennent aussi puisqu'elles sont « la cloison de leurs logis » et que « les murailles sont publiques... puisqu'ils paient le denier du roi »⁶³.

Figure 27

Une clôture mutuelle ? Plan parcellaire vers 1770, place Neuve (actuelle rue Montault). Arch. dép. de Maine-et-Loire, E 4362.

Phot. Comte, François. © Ville d'Angers, 2010.

- 18 La seigneurie du chapitre est donc contestée. En 1593, les chanoines se plaignent amèrement que l'on construise ou reconstruise chaque jour contre ce mur sans qu'on en réfère au chapitre qui, d'ailleurs, n'a pas la totalité du fief des abords de la Cité⁶⁴. Il le partage avec le roi dont les baillis sont peu enclins à faire plaisir au chapitre cathédral. Cette constatation désabusée des chanoines fait qu'ils reconnaissent leur impuissance en ce domaine. Face à ces difficultés, le chapitre réussit néanmoins à imposer la fermeture des portes et le contrôle des entrées. Lors de la consécration de l'évêque, Guillaume Le Maire, en 1291, le chapitre cathédral fait attendre le cortège épiscopal devant la porte jusqu'à ce que l'évêque jure de ne rien innover sur la juridiction féodale du chapitre et de lui conserver ses droits et coutumes⁶⁵. Après quoi, la porte Angevine fut déverrouillée et ouverte. Ces autorisations sont toujours demandées au roi qui les accorde depuis 1508. En 1521, les clés des portes sont confiées au capitaine du château, aux officiers de la sénéchaussée, au maire et aux curés de Saint-Maurice et de Saint-Évroult pour administrer les sacrements. Ces fermetures sont aussi valables pour les poternes que l'on dote de portes en 1571. Ces autorisations de fermeture de jour et de nuit reviennent souvent : 1521 et 1548 pour se protéger des pauvres et des vagabonds ; 1562 et 1598 à cause des Huguenots ; en 1626, lors d'une peste, 100 clés sont distribuées à tous les clercs du chapitre habitant la Cité⁶⁶. Cette même année, le sacristain reçoit 10 livres pour avoir ouvert et fermé la porte. Même chose en 1694, à cause des troupes qui séjournent en ville⁶⁷. Le logement des quelques laïcs et des Jacobins empêche la mise en place d'une clôture plus stricte.

- 19 L'enceinte de la Cité édifiée à la fin du III^e siècle a subi tout au long de son histoire une série de dégradations par accaparement de son mur ou par suite de démolitions durant les guerres ainsi que par la perte de son rôle de premier plan dans la défense de la ville. Elle a connu un coup de grâce à partir du règne de Saint Louis principalement par la construction du château qui supprime une grande partie de la courtine du côté de la rivière. Paradoxalement, sa reconversion comme clôture canoniale va permettre sa conservation au moins partielle jusqu'à la Révolution. Peu de cités antiques en-dehors d'Angers et de Noyon se sont totalement identifiées à leur quartier canonial. C'est ce que reconnaît le pouvoir royal quand il écrit au début du XVI^e siècle : « la Cité d'Angers ou le cloître des chanoines »⁶⁸. Même après la Révolution le mur continue à servir de fondation de maisons et de mur terrasse des jardins. Il subsiste particulièrement le long des rues Baudrière, de l'Oisellerie, Montault et Toussaint. Le parement de sa courtine révèle encore toutes les traces des affectations variées de ce mur qui apparaît au premier coup d'œil plus médiéval et moderne que gallo-romain.
-

ANNEXES

ANNEXE 1

Liste des principaux textes conservés sur les dommages et les réparations des murs de la Cité

Sauf indication contraire, ils proviennent d'un dossier constitué au XVIII^e siècle par le chapitre cathédral Saint-Maurice (Arch. dép. Maine-et-Loire, G 400). Les derniers textes portent plus particulièrement sur la rue Toussaint.

1 - **4 mai 1409** (copie de 1785 par L.-M. Thorode, 4 p.)

Lettre du roi Charles VI, à la demande du chapitre cathédral, de faire dresser procès-verbal par des experts jurés de la ville de l'état des dommages causés au mur de la Cité qui portent sur plusieurs maisons canoniales surplombant la rue Baudrière (de la maison canoniale Saint-Michel à la prison et au grenier du chapitre, 1 à 5 rue du parvis Saint-Maurice) et condamnation de la remise en état du mur.

2 - **10 février 1422** (copie de 1785 par L.-M. Thorode, 4 p.)

Transaction entre le chapitre cathédral et Jean Le Camus du fait de la hauteur de sa maison nouvellement édifiée à côté de la tour de la rue Baudrière (actuelle tour Villebon). Malgré sa condamnation, il conservera sa maison en l'état mais il sera tenu de hausser la tour en la terminant par des créneaux de pierre. D'autre part, une gouttière sera installée pour ne pas dégrader la base du mur et un libre accès sera accordé au chapitre cathédral pour vérifier l'état de l'enceinte.

3 - **17 juillet 1430** (copie de 1785 par L.-M. Thorode, 3 p.)

Transaction entre le chapitre cathédral, Jacques Vinoclat habitant de la rue Baudrière et le procureur de la duchesse d'Anjou. Malgré la condamnation par le Parlement à abaisser sa maison, il sera convenu que seules les fenêtres les plus basses s'ouvriront côté murs. La base de la muraille sera réparée et l'évacuation des eaux vers la rue entretenue.

4 - **20 juillet 1436** (original sur parchemin, Arch. dioc. Angers, 2 AA 2)

Sentence de l'officialité d'Angers contre les voisins des murs de la tour du palais épiscopal (donc à l'angle nord-est de l'enceinte) qui ont creusé des niches au détriment du mur.

5 - **13 avril 1458** (copie de 1785 par L.-M. Thorode, 4 p.)

Transaction passée entre le chapitre cathédral et Jean Rousseau dont la maison, par sa hauteur, allait gêner les maisons canoniales et qui par ailleurs s'appuyait sur le mur d'enceinte. La construction se fera sous la réserve de la limitation de hauteur de chaque étage, l'interdiction de fenêtres hautes, d'encastrement de poutres pour l'appentis qui sera privé de cheminée et enfin la mise en place d'un droit de passage pour visiter l'état du mur.

6 - **2 juillet 1458** (une copie complète de 1670, 26 p. et une partielle de L.-M. Thorode de 1785, 4 p.)

Transaction assez proche du texte précédent passée entre le chapitre et Jean Guiet pour une maison limitée à trois étages éloignée de 15 pieds (4,90 m) du mur d'enceinte. Les deux appentis de chaque côté de la cour ne feront que 16 pieds de haut (5,20 m) sans cheminée, ni latrines, ni accrochage de poutres sur le mur.

7 - **25 septembre 1473** (voir annexe II)

Procès-verbal d'experts sur la totalité du mur de la Cité dépendant du chapitre cathédral. En est donc exclu le secteur de la place Neuve (actuelle rue Montault) dépendant de l'évêque et une partie près du château incluse dans l'enceinte urbaine de Saint Louis.

8 - **Avril 1521** (publié par PORT, Célestin dans *Inventaire analytique des archives anciennes de la mairie d'Angers...* Paris : Dumoulin et Angers : Cosnier et Lachèse, 1801, p. 365-367)

Lettres de François 1^{er} autorisant les chanoines de Saint-Maurice à fermer les portes de la Cité la nuit comme cela se faisait auparavant.

8 bis - **15 mars 1548** (original parchemin)

Une sentence de la sénéchaussée d'Angers enregistre les lettres royales en précisant la répartition des clés attribuées aux officiers de la sénéchaussée, au capitaine du château et aux curés des paroisses de Saint-Maurice et de Saint-Évroult qui ont besoin d'administrer les derniers sacrements dans et hors la Cité en passant par la porte Angevine.

9 - **19 mars 1521** (deux copies de 1783 et 1784 par L.-M. Thorode)

Déclarations de fief rendu au roi par le chapitre Saint-Maurice avec l'obligation d'entretenir les murailles et maisons de la Cité.

10 - **4 septembre 1521** (copies du XVI^e siècle, 9 p.)

Lettres du roi François 1^{er} au juge d'Anjou pour que le chapitre cathédral puisse avoir réparation contre les entreprises de plusieurs particuliers (probablement du côté du port Ligny) qui avaient dégradé le mur d'enceinte.

11 - **14 février 1537** (copies par L.-M. Thorode, 1785, 4 p.)

Lettres du roi François 1^{er} au sénéchal d'Anjou et à ses lieutenants, à la demande du chapitre cathédral, pour faire respecter une distance entre le mur et les maisons afin de visiter et réparer la muraille.

12 - 3 juillet 1570 (copie partielle par L.-M. Thorode, 1785, 4 p.)

Procès-verbal de la visite faite en une maison de la rue Baudrière où une forge fut construite dans une cour derrière la boutique. On enjoint d'ôter la forge et de limiter l'exercice du métier entre 4 heures du matin et 8 heures du soir. Mais cette forge est utilisée par le sieur Guérin, armurier, sur l'ordre du gouverneur d'Anjou, seigneur de Puygaillard.

13 - 26 juin 1593 (copies partielles par L.-M. Thorode, 1785, 3 p. et 4 p.)

Accord entre le chapitre et un habitant proche du mur pour qu'il retire toute annexe de son logis à moins de 8 pieds (2,60 m) du mur et qu'il rejette les eaux dans la rue.

14 - 25 août, 5, 12 et 19 septembre 1601 (copies par L.-M. Thorode, 1785, 4 p. chacune)

Quatre procès-verbaux d'expertise sur les dégâts causés aux murs sur la rue Baudrière, en particulier sur « une grande tour » de la rue (tour Villebon) et « un gros pilier de maçonnerie » (la tour de la Roche d'Enfer).

15 - s. d. [1784] (factum de 34 p.)

Mémoire judiciaire entre le sieur Roulet, rue Baudrière, et le chapitre cathédral relatif à l'interdiction de bâtir des maisons adossées aux murs de la Cité. Toutes les mentions des procédures remontant au XV^e siècle sont reprises. C'est pour ce procès que le secrétaire du chapitre, le feudiste Louis-Michel Thorode, a réalisé les copies qui se trouvent citées dans cette annexe. Cette pièce imprimée contient donc un résumé de toute l'argumentation du chapitre démontée point par point par l'avocat du sieur Roulet.

Rue Toussaint : procès entre le chapitre cathédral et l'abbaye Toussaint

16 - 14-15 novembre 1581 (copie partielle par L.-M. Thorode, 1785, 4 p.)

Procès-verbal de visite fait sur une maison de la rue Toussaint jouxtant la muraille que l'abbaye a reconstruite.

17 - 16 février 1583 (copie par L.-M. Thorode, 1785, 4 p.)

Sentence du présidial d'Angers qui s'appuie sur plusieurs lettres royales et procès antérieurs par lesquels une maison de la rue Toussaint sera abaissée et n'aura de vue sur la muraille qu'en partie basse. De plus, elle ne pourra avoir de latrines qu'à l'intérieur de la maison. L'abbaye est également tenue de curer et nettoyer les latrines existantes.

18 - s. d. [1583] (copie par L.-M. Thorode, 1785, 2 p.)

Projet de transaction sans date ni signature entre le chapitre cathédral et l'abbaye Toussaint pour réparer les dégradations sous le mur des maisons canoniales Saint-Barthélemy et Sainte-Margueritte (9-11 et 7 rue Saint-Évrault) dans les trois semaines. En contrepartie, l'abbaye conservera les apprentis en l'état.

19 - 6 avril 1585 (copie par L.-M. Thorode, 1785, 4 p.)

Arrêt du Parlement rendu par l'appel de la sentence du présidial du 16 février 1583 condamnant l'abbaye Toussaint à retirer les constructions qui endommagent le mur et à le réparer ainsi qu'à un demi écu de dommage et intérêt. Une visite de quatre experts, sous la conduite de la sénéchaussée d'Angers, se chargera de vérifier l'état du mur.

20 - **24 janvier 1587** (copie par L.-M. Thorode, 1785, 2 p.)

Lettre du roi Henri III au sénéchal d'Anjou évoquant « les guerres et troubles » qui ont retardé l'exécution des dernières sentences du Parlement et demande que l'arrêt, malgré son ancienneté, soit mis en œuvre.

21 - **27 juin 1600** (copie partielle par L.-M. Thorode, 1785, 2 p.)

Lettres du roi Henri IV pour l'exécution de l'arrêt de 1585 resté lettre morte. Les religieux de l'abbaye Toussaint ont jusqu'au 5 août 1600 pour s'y conformer.

22 - **8 août 1600** (copie partielle par L.-M. Thorode, 1785, 12 p.)

Procès-verbal des murs de la Cité sur la rue Toussaint, de la porte Toussaint jusqu'à la Vieille Chartre, en exécution de l'arrêt de la cour du Parlement d'avril 1585 constatant les dégradations du mur derrière chacune des maisons de la rue et obligeant l'abbaye à effectuer les réparations.

23 - **27 avril 1601 et annexes des 22 juin et 22 juillet 1605, 3 juin 1615** (copie du XVII^e siècle, 31 p.)

Transaction entre le chapitre cathédral et l'abbaye Toussaint qui reconnaît la propriété des murs de la Cité au chapitre. L'abbaye Toussaint s'engage à réparer le mur d'enceinte et retirer les latrines les plus proches, obtenant en contrepartie de pouvoir rebâtir les maisons de la rue Toussaint aux mêmes emplacements à condition de conserver une distance de 14 pieds (4,55 m) et le paiement de 100 livres qui ne seront versées qu'en 1615.

Annexe 2

Du samedi 25 au mardi 28 septembre 1473. Procès-verbal d'expertise sur l'état des murs de la cité d'Angers. (Arch. dép. Maine-et-Loire, G 400, copie incomplète)

[page 1] A tous ceulx qui ces présentes lectres verront, Pierre Lemouz maçon juré⁶⁹, Guillaume Robin maçon⁷⁰ et savant oudit mestier, Perrinet Le Verrier charpentier juré et Richart Morillon charpentier et savant oudit mestier, Jehan Bouget couvreur d'ardoise juré et Macé Regnaudier aussi couvreur d'ardoise et savant oudit mestier en la ville et jailleage⁷¹ d'Angiers, salut .

Savoir faisons que en obtempérant aux commandemens de bouche à nous faiz par honorable homme et saige monsire maistre Jehan des Plantes, conseiller du roy en sa court de parlement et commissaire en ceste partie par vertu de certaines lectres royaulx impétrées, de la part de nos sires les doyen et chapitre de l'église d'Angiers⁷², le procureur du roy⁷³, nostre sire, adioinct avecques eulx par lesquelles estoit et est mandé veoir et visiter toutes et chacunes les maisons situées et assises contre et alentour des murs de la cité d'Angiers avecques iceulx murs pour congnoistre et savoir si aucune chose avoit esté faite ou préjudice diceulx et qui fust cause de la ruyne et demolicion desdits murs pour

les fere reparer et remectre en estat et les choses ainsi faictes alentour [page 2] et ou préiudice et dommaige desdits murs et saucunes en y avoit estre démolies et condempnées selon la raison, usage et coustume du pais⁷⁴ comme plusaplain est contenu esdites lectres.

Nous le samedi XXV^e jour de septembre l'an mil CCCC soixante et treze, à la requeste desdits doyen et chapitre et du commandement à nous fait par honno[ra]ble homme et saige monsire maistre Jehan des Plantes, conseiller du roy, nostre sire, en sa court de parlement nous suymes transportez esdites maisons qui sont alentour et joignant lesdits murs de la cité d'Angiers lesquelles maisons nous avons veu et visité comme cy après sera déclaré.

Et premièrement en la maison de Colas Bouvery⁷⁵ laquelle fait le coing de la porte Angevine⁷⁶ n'avons veu ne trouvé aucune chose qui porte préiudice ou dommaige ausdits murs de la cité.

Item en l'autre maison dudit Bouvery près et joignant la maison dessusdite qui fut feu Jehan Rousseau y a en une petite chambre au derrière une fenestre ou mur [page 3] de la cité d'un pié ou environ⁷⁷ et au dessus de ladite chambre y a ung un appentiz dont les tirans et soliveaux⁷⁸ portent et sont assis oudit mur de la cité ; et y a oudit appentiz deux corbeaux oudit mur de la cité qui portent les fes et couverture dudit appentiz. Laquelle fenestre a nostre advis et oppinion doibt estre condempnée et doivent lesdits tirans, soliveaux et corbeaux estre ostez desdits murs.

Item ledit jour en continuant ladite visitacion nous sommes transportez en la maison du connestable d'Angiers⁷⁹ qui fut à feu maistre Pietre Brodeur où est ung petit celier ouquel a une huisserie faicte esdits murs de la cité. Laquelle huisserie a esdits murs quatre piez de parfont et trois piez et demy de large⁸⁰ ou environ et fouillée ladite huisserie comme à fermeture. Et oudit celier a deux soliveaux servans de chevaletz qui portent esdits murs de la cité. Et sur ledit celier y a trois planchiers l'un sur l'autre dont les soliveaux diceulx portent et sont assis dedens lesdits [page 4] murs de la cité et au dessus desdits trois planchiers a ung galletas⁸¹ ouquel a ung lindier de boys qui est porté sur deux corbeaux qui ont esté faiz esdits murs de la cité. Et en ung petit appentiz de la ladite maison y a unes latrines ou privaises qui sont joignans lesdits murs de la cité qui contiennent au long desdits murs huit piez de long ou environ⁸² et une fillière⁸³ de boys qui porte esdits murs. Laquelle huisserie doibt estre condempnée et doivent les merrains⁸⁴ portans esdits murs de la cité estre ostez et retirez les privaises qui sont près lesdits murs à la coustume de la ville.

Item ledit jour et audits jours ensuivans en continuant ladite visitacion, nous sommes transportez en la maison de Jehan Le Peletier où est l'enseigne de la Chaevre⁸⁵ en laquelle ou second planchier de ladite maison a une pièce de bois qui porte et est assise esdits murs de la cité et ou plancher suserain de ladite maison, les soliveaux dicelui portent et sont assis esdits murs [page 5] de la cité. Laquelle pièce de boys et soliveaux se doivent oster desdits murs de la cité.

Item et après nous sommes transportez en la maison de Pierre Rayneau, ou celier de laquelle maison a et sont unes privaises ou latrynes qui sont joignantes lesdits murs de la cité. Et oultre oudit celier a une pièce de bois qui porte et est assise esdits murs de la cité et avecques ce es premier et second planchiers de ladite maison a en chacun diceulx une pièce de boys qui sont assises esdits murs de la cité. Lesquelles privaises se doivent retirer

desdits murs selon la coustume de ladite ville d'Angiers et lesdites pièces de boys portans esdits doivent estre ostées.

Item en continuant ladite visitacion, nous sommes transportez en la maison de Jehan Bourgeois. Y a une court en laquelle a une fenestre qui est faite esdits murs de la cité et au hault dicelle court a esdits murs une autre fenestre double esquelx murs de la cité y a une vote de plomb partie de laquelle vote est maçonnée esdits murs de la cité. **[page 6]** Et en ladite maison y a deux apprentiz dont partie des merrains diceulx portent et sont assis esdits murs de la cité. Lesquelles deux fenestres doivent estre condempnées et ladite vote et merrains portans esdits murs de la cité ostez.

Item nous sommes transportez en la maison de Jehan Ernault dit petit Jehan en la court de laquelle a une fenestre qui est faite esdits murs de la cité. Et oultre en ladite maison a une pièce de boys assise en la tour de la cité⁸⁶ qui porte ung pan de ladite maison et oultre en icelle tour a trois fenestres par hault et une en la cave dudit Arnault. Lesquelles fenestres doivent estre condempnées et ladite pièce de boys ostée de ladite tour.

Item en continuant ladite visitacion nous sommes transportez [ligne rajoutée par erreur dans le texte d'origine]

Item nous sommes transportez en la maison de Vincent Cornilleau, brigandinier⁸⁷, en laquelle n'avons veu aucune chose qui porte préjudice ausdits murs de la cité fors une petite fenestre qui est esdits murs contenant ung pié et demi de large⁸⁸ ou environ, laquelle fenestre doibt estre condempnée.

[page 7] Item et dillec sommes allez en la maison de Thibault Vinoclat, peletier, en laquelle esdits murs de la cité avons trouvé une petite fenestre sur la court et deux breches par bas qui se sont faictes comme lesdits murs se démolissent ; laquelle fenestre doibt estre condamnée.

Item que le lundi XXVII^e jour dudit mois de septembre l'an dessusdit nous sommes transportez en la maison où demeure Guillaume Gourdon, coutellier⁸⁹, laquelle fut à feu Jehan de la Barre, pasticier, et en icelle maison n'avons trouvé aucune chose qui porte préjudice ausdits murs de la cité. Mais entre ladite maison et la maison dudit Thibault Vinoclat a une grant bresche esdits murs demolie qui contient de long sept piez et demi et six piez de parfont⁹⁰ ou environ et n'y a aucunes apparances que ladite breche ait esté faite mais c'est ledit mur desmoly et aux environs de ladite breche à plusieurs faultes esdits murs de la cité qui sont necesseres d'estre repparées.

Item avons esté en la maison de feu Félix Moliner **[page 8]** et de Gilbert Poisson en laquelle est une fontaine⁹¹ qui entre ou fondement desdits murs ung pié de parfont ou environ laquelle fontaine doibt estre remanaçonnée à l'enlignement desdits murs de la cité.

Item nous sommes transportez en la maison des héritiers de feu Colas Babin en laquelle n'avons veu ne trouvé aucune chose qui porte préjudice ausdits murs de la cité. Mais à l'endroit de ladite maison a ung pertuys⁹² esdits murs qui contient deux piez et demy de long⁹³ ou environ qui est necessaire estre réparé.

Item en la maison de feu Pierre Lepaige a en une haulte chambre de sur les celiers a une pouldre qui porte et est assise d'un bout esdits murs de la cité, laquelle poultre doit estre ostée.

Item en la maison de feu Jehan Truon, rastellier⁹⁴, a unes latrynes ou privaises joignant lesdits murs de la cité qui contiennent quatre piez de large ou environ⁹⁵, lesquelles privaises se doivent retirer desdits murs à la coustume de ladite ville d'Angiers.

[page 9] Item en la maison où demeure Hylaire Nepveu qui est d'une des chappellenies de l'église d'Angiers, près la porte d'Enfer⁹⁶, a ou bas de ladite maison esdits murs de la cité une fenestre à quatre huissetz. Et au dessus dicelle plusieurs merrains qui portent et sont assis sur les pilliers desdits murs, laquelle fenestre doit estre condamnée et lesdits merrains ostez desdits murs.

Item nous sommez transportez en la maison de la nacion d'Aniou⁹⁷ près la porte d'Enfer en laquelle demeurent de présent maistres Jehan Leroy et ung peletier ; et n'y a aucune chose qui porte préiudice ausdits murs de la cité fors une fenestre qui est esdits murs contenant un pié en carré⁹⁸ ou environ. Mais au dessus de la couverture de ladite maison y a esdits murs de la cité deux taises⁹⁹ de murs qui faillent à recepper¹⁰⁰.

Item en la maison du révérend père en Dieu monseigneur d'Angiers¹⁰¹ que tient Poncet Coustellier sise près la porte d'Enfer n'avons veu ne trouvé aucune chose préiudiciable ausdits murs de la cité. Mais esdits murs de la cité à l'endroit de ladite maison y a ung pillier qui est tout creux par bas de cinq piez¹⁰² de parfont ou environ et de pièce en plusieurs **[page 10]** endroiz et au hault desdits murs de la cité y a plusieurs faultes qui faillent à réparer et recepper.

Item à l'endroit de la maison où demeure de présent Lepetit, chanoine¹⁰³ y a esdits murs de la cité deux vielz pilliers¹⁰⁴ qui sont fort endommaigez et la longière desdits murs creuse par dessoubz en plusieurs endroiz, lesquelles choses faillent à recepper et réparer.

Item nous sommez transportez en la maison où demeure messire Pierre Le Fevre, l'un des maistres chappellains de ladite église d'Angiers¹⁰⁵, à l'endroit de la maison du Vollier¹⁰⁶ en laquelle esdits murs de la cité a une grant breche contenant deux toises¹⁰⁷ de mur ou environ et au dessus de ladite breche y a plusieurs faultes, lesquelles choses faillent à réparer.

Item à l'endroit de la maison où demeure maistre Philippe Boutillac¹⁰⁸ au droit des jardins du Vollier esdits murs de la cité est cheoist du re une grant pièce contenant dix piez en carré ou environ et deux piez et demy¹⁰⁹ de parfont ou environ. Et est le mur suspendu et n'est seurement et est neccessité qu'il soit réparé **[page 11]**. Et y a en une des maisons dudit lieu du Vollier plusieurs merrains qui portent et sont assis esdits murs de la cité, lesquelx merrains se doivent oster desdits murs de la cité.

Item en continuant ladite visitacion, nous sommez transportez es maisons de Thibault Colin, Colin Roustille, Guillaume Chaumaut, Jamet Mauger, Jehan Lepeletier, feu Jehan Lendevy¹¹⁰, Pierre Peunet, Jehan Colin, feu Perrin Molle, feu Guillaume Regnault, feu Alain Landays, feu Busson, feu Philippon Ragot, Estienne Jahu, Cardin Maugier, feu Guillaume Girart, Jehan Hamelin, Michelet Micault, feu Charpentier Laquintine et jusques à la maison de Jehan Simon qui est la derreniere maison du port Lanier¹¹¹ à l'endroit desdits murs. Esquelles maisons n'avons veu ne trouvé à l'endroit dicelle aucune chose qui porte préiudice ne dommaige ausdits murs.

Item le XXVIII^e jour de septembre l'an dessusdit, nous transportasmes en la maison de Jeresme Le Fevre sisse près le portal de Toussains¹¹² en laquelle maison y a ung appentiz dont partie des merrains dicelui portent et sont assis esdits murs de la cité **[page 12]**. Et à

l'endroit dudit apprentiz lesdits murs de la cité sont fort endommaigez en plusieurs endroiz et est neccessaire qu'il soit repparé et doivent iceulx merrains estre ostez des murs de la dite cité.

Item en la maison où demeure Jehan d'Auvergne, cordonennier, n'y a aucune chose qui porte préiudice ausdits murs de la cité. Mais lesdits murs à l'endroit de ladite maison sont fort endommaigez et est neccessité qu'ilz soient repparez.

Item en la maison où demeure Macé Lancelot et Jehan Girault n'y aucune chose qui porte préiudice ausdits murs de la cité. Mais à l'endroit de ladite maison lesdits murs sont fort empirez et est neccessité qu'ilz soient reparez.

Item en la maison où demeure Rogier Leduc n'avons veu ne trouvé aucune chose qui porte préiudice ausdits murs de la cité. Mais à l'endroit de ladite maison y a esdits murs une grant breche de cinq **[page 13]** piez de long et de quatre piez de parfont¹¹³, laquelle breche fault à maçonner et reclotoyer lesdits murs en plusieurs endroiz.

Item en la maison où demeure Macé Regnaudier n'avons veu ne trouvé aucune chose qui porte préiudice ausdits murs de la cité. Mais esdits murs à l'endroit du jardrin de ladite maison y a deux grans pertuys contenant dix ou douze piez de long ou environ¹¹⁴ qui faillent à réparer et reclotoyer.

Item en continuant ladite visitacion nous sommes transportez es maisons qui s'ensuivent c'est assavoir en la maison où demeure maistre Jehan Gougeon, en la maison du celerier de Toussains¹¹⁵, en la maison de Loiseau, en la maison Estienne Cohart, en la maison Berthelot Nepveu, orfevre, en la maison de Jehan Leconte et Raoullet Audouyn, en la maison de la vesve Pierre Chaillou, en la maison de feu Aubert, en la maison feu Thomassin de Baigneux, item en la maison de Jehan de Saint-Lambert qui **[page 14]** fut à feu Jehan Guyot en la maison Guillaume Blasin, peletier, en la maison feu Jehan Goude. Esquelles maisons n'avons veu ne trouvé aucune chose qui porte préiudice ou dommaige ausdits murs de la cité.

Item en la maison du convent de Toussains d'Angiers n'avons veu ne trouvé aucune chose qui porte préiudice ausdits murs de la cité. Mais à l'endroit de ladite maison lesdits murs sont fort endommaigez et faillent à recepper.

Item nous sommes transportez en une autre maison appartenant audit maistre Jehan Gougeon où n'avons veu ne trouvé aucune chose préiudiciable ausdits murs de la cité. Mais à l'endroit de ladite maison lesdits murs sont fort endommaigez et faillent à recepper et à maçonner.

Item et dillec nous sommes transportez en la maison de maistre Jehan Boucher depuis la Chartre¹¹⁶ jusques à la maison de Loyseau en laquelle a six soliveaux **[page 15]** près de ladite Chartre qui portent d'un bout esdits murs de la cité. Et en celui costé près lesdits murs de la Chartre y a unes privaises ou latrines contenant dix piez en carré¹¹⁷ ou environ. Et de l'autre costé de ladite maison près la tour du cymetière Saint-Maurice¹¹⁸ au bout de la maison dudit Loiseau y a unes autres privaises et une estable¹¹⁹ près lesdits murs de la cité. Et sont lesdits murs fort endommaigez à l'endroit desdites maisons et faillent à recepper et recloytoier¹²⁰ ; et lesquelx six soliveaux doivent estre ostez desdits murs ; et doivent lesdites privaises et estable estre retirées desdits murs à la coustume de ladite ville d'Angiers.

Toutes lesquelles choses contenues es articles dessusdits et en chacun par soy nous avons veues, visitées et regardées ainsi que contenu est esdits articles et en chacun par soy et bonne diligence et mener délibération le plus loyaument et proufitablement que avons peu à nostre povoir et en la manière que nous avons acoustumé de faire en tel cas en ladite ville et jalleage d'Angiers. Après laquelle visitacion faicte comme dit est, nous avons dit et déclaré [page 16] que toutes et chacunes les faultes et malfaictures contenues esdits articles et en chacun par soy faillent à rappareiller par manière de recepement en la manière qui dit est par chacun article aux coustz, mises et despens déclarés de qu'ilz appartiendront, c'est assavoir lesdits recepemens estre faiz de bon mortier de chaux et de sablon¹²¹ et de bonnes matières et les fondemens diceulx recepemens prins dès le neyf dudit mur de la cité en montant et poursuivant contre n'ont lesdits murs anciens dicelle cité et jusques à ce qu'ilz aient remonter lesdits murs anciens tant et si avant que dedens lesdits murs ilz aient forte lyaison ensemble dès lesdits fondemens¹²² dudit neyf empaté et par manière de bonne batayson et tout et nous avons dit et déclaré pour ce que nous avons aperceu veu et regardé que les terres anciennes qui souloient estre plus haultes que lesdits fondemens en certains endroiz ont esté bessées et mynées jusques au dessoubz diceulx fondemens et aussi par ce que nous avons veu et apperceu qu'à l'endroit desdites maisons a esté fait depuis les...¹²³

NOTES

1. - GODARD-FAULTRIER, Victor. **Monuments antiques de l'Anjou ou mémoire sur la topographie gallo-romaine du département de Maine-et-Loire**. Angers : Cosnier et Lachèse, 1864, p. 63-72 (qui synthétise les recherches sur la Cité de la Commission archéologique de Maine-et-Loire commencées en 1858) ; PROVOST, Michel. **Angers à l'époque gallo-romaine**. Université de Nantes, thèse de doctorat d'histoire, 1977, p. 427-493 et plan fig. 124. Un résumé de ce présent article figure dans MATZ, Jean-Michel et COMTE, François. **Diocèse d'Angers. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines des diocèses de France de 1200 à 1500**. Turnhout : Brepols, 2003, p. 88-93 (*Fasti Ecclesiae Gallicanae*, t. VII).
2. - Les archéologues rebutent à étudier les « remaniements » qui finissent par disparaître dans l'indifférence générale des restaurations. Presque aucune recherche sur les enceintes antiques n'a été effectuée sur les transformations médiévales.
3. - Un dossier de textes non paginés est rassemblé aux Archives départementales de Maine-et-Loire, G 400 (annexe 1 n°1 à 23). Ce n'est qu'un reste des archives du chapitre (D'après la table de l'inventaire dressé au XVIII^e siècle, Arch. dép. Maine-et-Loire, G 277) contenant 110 pièces qui concernaient « la réparation et la conservation des murs de la Cité, l'édification des maisons près lesdits murs, le loyer des maisons et la clôture des portes de la Cité... » Les pages 846-861 et 1024-1026 contiennent les titres d'environ soixante-cinq actes.
4. - Une découverte fortuite d'octobre 1997, rue du Chanoine-Urseau, vient encore le confirmer.
5. - Les noms avaient été relevés par d'Espinay. ESPINAY, Gustave d'. **Les enceintes d'Angers. Mémoires de la Société nationale d'agriculture, sciences et arts d'Angers**, 1875, 3^e série, t. XVII, p. 5-74.
6. - PINIER, Paul (chanoine). La première enceinte d'Angers. **Revue de l'Anjou**, 1911, t. 63, p. 401-425 et sur le rôle de cette porte, voir COMTE, François. Recherches sur la topographie d'Angers au haut Moyen Âge (VI^e-milieu IX^e siècle) dans TONNERRE, Noël-Yves et PRIGENT, Daniel, dir. **Le haut Moyen Âge en Anjou**. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 132.

7. - E. L. [LONGIN, Émile, abbé]. **La Tour Villebon et ses alentours**. Angers : Germain et Grassin, 1892. L'auteur ne s'avance pas trop sur la datation contrairement à l'inscription récemment restaurée qui mentionne une tour du IX^e siècle.
8. - Étude de M. Thellier au laboratoire de Saint-Maur en 1974.
9. - WOOD, Jason et MABIRE LA CAILLE, Claire. **Le castrum de Tours**. Tours : Laboratoire d'archéologie urbaine de Tours, 1983, 83 p. + 9 pl. (Recherches sur Tours, n° 2); PETIT, Dominique, dir. L'enceinte du Bas-Empire. **Revue archéologique du Loiret**, 1994, n° 19 et 20, 181 p. (Archéologie de la ville. Orléans, n° 5).
10. - GUILLEUX, Joseph. **L'enceinte romaine du Mans**. Saint-Jean d'Angély : Bordessoules, 2000, p. 243-257.
11. - COMTE, François. Recherches sur la topographie d'Angers au haut Moyen Âge (VI^e-milieu IX^e siècle) dans TONNERRE, Noël-Yves et PRIGENT, Daniel, dir. **Le haut Moyen Âge en Anjou**. Rennes : Presses universitaires de Rennes, 2010, p. 134-135.
12. - Son interprétation a été depuis constamment reprise. HUBERT, Jean. L'abbaye de Déols et les constructions monastiques. **Cahiers archéologiques**, 1957, n° 9, fig. 3 repris dans **Arts et vie sociale de la fin du monde antique à la fin du Moyen Âge. Études d'archéologie et d'histoire**. Genève : Droz, 1977, p. 454 et DUBY, Georges, dir. **L'histoire de la France urbaine**. Paris : Le Seuil. 1980, t. 1, p. 519 et t. 2, p. 36 indiquent Angers comme faisant partie des villes ayant leur enceinte restaurée.
13. - REGINON DE PRUM. **Chronicon cum continuatione Treverensi**. Ed. KURZE, Friedrich. Hanovre: Hahnsche Buchhandlung, 1890, rééd. 1989 (**Monumenta Germaniae Historica**, n° 50), p. 106.
14. - *Ibidem*. Ce texte figure aussi dans **Cartulaire noir de la cathédrale d'Angers**. Ed. URSEAU, Charles. Paris : Picard et Angers : Germain et Grassin, 1908, n° XXXV, p.79.
15. - GRÉGOIRE DE TOURS. **Histoire des Francs** traduite par LATOUCHE, Robert. Paris : Les Belles Lettres, 1979, t. 2, p. 283 (Les classiques de l'histoire de France au Moyen Âge).
16. - PIETRI, Luce et BIARNE, Jacques. **Topographie chrétienne des cités de la Gaule des origines au milieu du VIII^e siècle. Tome III : Province ecclésiastique de Tours**. Paris : De Boccard. 1987, p. 50-51 (Le Mans) et p. 30 (Tours).
17. - **Annales de Saint-Aubin** dans **Recueil d'annales angevines et vendômoises**. Ed. HALPHEN, Louis. Paris : Picard, 1903, p. 21-22 et 29. Mais l'on n'évoque que la Cité et non la ville.
18. - SOURICE, Gaëtan. **L'abbaye cistercienne du Loroux (1121-1370) : essai de reconstitution du patrimoine (formation et gestion)**. Université d'Angers. Mémoire de maîtrise d'histoire, 1996, vol. 1, p. 101, dactyl.
19. - **Archives d'Anjou. Recueil de documents et mémoires inédits sur cette province**. Ed. MARCHEGAY, Paul. Angers : Cosnier et Lachèse, 1853, t. 2, p. 247.
20. - La Cité : spécifiquement l'espace délimité par l'enceinte gallo-romaine, entre château et cathédrale. C'est l'un des trois quartiers d'Angers intra-muros avec la Ville et la Doutre.
21. - **Archives d'Anjou. Recueil de documents et mémoires inédits sur cette province**. Ed. MARCHEGAY, Paul. Angers : Cosnier et Lachèse, 1853, t. 2, p. 246.
22. - Elle n'est plus mentionnée au XV^e siècle (annexe 2).
23. - Bibl. mun. Angers, ms. 732 (663) et ms. 727, p. 199 ; Arch. dép. Maine-et-Loire, G 277, p. 61-62 et p. 66.
24. - Annexe 1 n° 22. Cette tour a fait l'objet d'une fouille archéologique par Michel Provost en 1974. PROVOST, Michel. Une tour de l'enceinte gallo-romaine d'Angers, **Gallia**, t. 38, fasc. 1, 1980, p. 97-116.
25. - FARCY, Louis de et PINIER, Paul. **Le palais épiscopal d'Angers. Histoire et description**. Angers : Germain et Grassin, 1903, p. 255.

26. - COMTE, François. **La Cité d'Angers : topographie d'un quartier canonial (XII^e-XV^e siècles)**. Universités de Tours et d'Angers. Mémoire de DEA, Sciences de la Ville, 1997, p. 85, dactyl.
27. - COMTE, François. La géographie paroissiale d'Angers du Moyen Âge à nos jours. **Archives d'Anjou. Mélanges d'histoire et d'archéologie angevines**, 2003, n° 7, p. 240-255.
28. - MATZ, Jean-Michel et COMTE, François. **Diocèse d'Angers. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines des diocèses de France de 1200 à 1500**. Turnhout : Brepols, 2003, p. 102 et 104 (d'après Arch. dép. Maine-et-Loire, G 404).
29. - **Archives d'Anjou. Recueil de documents et mémoires inédits sur cette province**. Ed. MARCHEGAY, Paul. Angers : Cosnier et Lachèse, 1853, t. 2, p. 169-170, n° 27 et 28.
30. - Copie du XVIII^e siècle (annexe 1, n° 9) : « Item sont tenus lesdits doyens, chanoines et chapitre d'entretenir... les murailles et maisons de ladite cité... ».
31. - MATZ, Jean-Michel et COMTE, François. **Diocèse d'Angers. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines des diocèses de France de 1200 à 1500**. Turnhout : Brepols, 2003, p. 92.
32. - **Archives d'Anjou. Recueil de documents et mémoires inédits sur cette province**. Ed. MARCHEGAY, Paul. Angers : Cosnier et Lachèse, 1853, t. 2, p. 253-254.
33. - Pour l'analyse de ce document, voir COMTE, François. L'enceinte d'Angers (XIII^e s.) et son impact sur l'espace urbain, dans PEDUTO, Paolo et SANTORO, Alfredo, dir. **Archeologia dei castelli nell' Europa angioina (secoli XIII-XV)**. Actes du colloque de l'université de Salerne, 10-12 novembre 2008. Florence : all'Insegna del Giglio, Coll. Medioevo Scavato (à paraître).
34. - Arch. dép. Maine-et-Loire, G 340, fol. 14 et G 404. Tous les textes cités ensuite font partie du même dossier (annexe 1, 1 à 23).
35. - Annexe 1, n° 4.
36. - Annexe 2.
37. - Annexe 1, n° 6 : « Etoit le cas autrefois advenu que ladite ville avoit esté prinse par ennemis d'icelle, et recouvrée par la puissance et force de ladite Cité ». On ne voit pas à quel événement historique ce texte fait allusion. La ville n'a jamais été prise pendant la guerre de Cent Ans à moins qu'il relate une péripétie du conflit Capétiens/Plantagenêts au début du XIII^e siècle.
38. - Annexe 1, n° 11.
39. - Annexe 1, n° 2. Ces dimensions sont pourtant en dessous de la réalité que nous avons indiquée en introduction.
40. - Annexe 1, n° 2.
41. - L'évêché est essentiellement le siège de l'administration épiscopale. Voir FARCY, Louis de et PINIER, Paul. **Le palais épiscopal d'Angers : histoire et description**. Angers : Germain et Grassin, 1903, p. 161-162.
42. - PINIER, Paul. **La Vieille-Chartre d'Angers. Sa porte de ville. Ses tours. Ses prisons**. Angers : Éditions de l'Ouest, 1924, p. 6.
43. - Bibl. mun. Angers, ms. 726 (656), p. 358.
44. - Bibl. mun. Angers, ms. 724 (654).
45. - Bibl. mun. Angers, ms. 725 (655).
46. - Annexe 1, n° 5. « Attendu qu'on estoit en temps de paix on ne devoit avoir regart a la force, puissance et autorité de ladite Cité ». Néanmoins, cette même année 1458, on évoque « sy le cas advenoit que fortune de guerre sourvinst ou pais, que Dieu ne veuille que susdicts deux petits apantis soyent demolis et abatus pour y faire par lesdits doyens et chapitre ce quil serait par eux advisé pour la fortification de la dicte Citty » (annexe 1, n° 6).
47. - Annexe 1, n° 1 et 4.
48. - C'est aussi par le fait que « lesquelles murs font portés et soustiennent plusieurs maisons canoniales qui ont leur appartenence sur les murs et tours de la cité » (annexe 1, n° 9).

49. - Annexe 1, n° 5. Déjà, en 1581 les experts jurés indiquent qu'entre les latrines et le mur d'enceinte, il doit y avoir un contremur de 2 pieds et demi (annexe 1, n° 16).
50. - Arch. dép. Maine-et-Loire, G 277, p. 850.
51. - Annexe 1, n° 5 : « Pourroit porter préjudice et grand domage a la force, puissance et autorité... de ladite Eglise, et pourroit offusquer et oster les veues desdites maisons pour la fumée que par les cheminées de ladite maison pourroit ysser et entrer esdits maisons canoniales, lesquelles par ce, seroient inutiles et inhabitables ».
52. - Annexe 1, n° 5.
53. - Annexe 1, n° 6.
54. - Ordonnance de la régente du 31 juillet 1620 placardée à Angers pour faire respecter les 14 pieds en arrière des murailles de l'enceinte de ville. LOUVET, Jean. Journal, **Revue de l'Anjou**, 1855, 4^e année, t. 2, p. 32.
55. - Annexe 1, n° 12.
56. - Arch. dép. Maine-et-Loire, G. 277. On évoque ces hautes constructions en 1600 (annexe 1, n° 22).
57. - Cité par CHAMPION, Pierre. **François Villon, sa vie et son temps**. Paris : Champion, 2^e édit. 1933, t. 2, p. 47 et 51.
58. - COMTE, François. Aux origines des services de voirie et d'assainissement à Angers (XV^e et XVI^e siècles). **303. Arts, recherches et créations**, 2007, n° 98, p. 12.
59. - Annexe 1, n° 17.
60. - Annexe 1, n° 19.
61. - Projet de transaction de 1583 (annexe 1, n° 18). COMTE, François. Angers. La Cité et ses abords dans GAUTHIEZ, Bernard, ZADORA-RIO, Élisabeth et GALINIÉ, Henri, dir. **Village et ville au Moyen Âge : les dynamiques morphologiques**. Tours : Presses universitaires F. Rabelais, 2003, t. 1, p. 214-215.
62. - Annexe 1, n° 22.
63. - Annexe 1, n° 23.
64. - Annexe 1, n° 13.
65. - **Livre de Guillaume le Maire**. Ed. PORT, Célestin. Paris : Imprimerie nationale, 1874, p. 70.
66. - Bibl. mun. Angers, ms. 726 (656), p. 358 et 361. Annexe 1, n° 8bis.
67. - Bibl. mun. Angers, ms. 726 (656), p. 361.
68. - PORT, Célestin. **Inventaire des archives de la mairie**. Angers : Cosnier et Lachèse, 1861, p. 365.
69. - Un juré est placé à la tête de la communauté de métier et a aussi un rôle de contrôle en veillant à réprimer les fraudes. Pierre Lemouz est encore mentionné en 1480. Voir PORT, Célestin. **Les artistes angevins**. Paris : Baur et Angers : Germain et Grassin, 1881, p. 189.
70. - Est-il parent de son homonyme également maçon et maître des œuvres du roi de Sicile († 1463) ?
71. - Baillage.
72. - Le doyen du chapitre est Jean de La Vignolle en fonction de 1461 à 1495 et aussi président de la Chambre des comptes.
73. - François Delacroix est procureur du roi de Sicile vers 1470-1474.
74. - Un article (n°380) des **Usaiges, stilles et communes observances des païs d'Anjou et du Maine** en vigueur au XV^e siècle stipule que « la court doit appoincter que les jurez tourneront sur les lieux et sur piez feront leur rapport. Et selon iceluy rapport sera donnée sentence partie présente ou absente de démolir... », d'après BEAUTEMPS-BEAUPRÉ, Charles-Jean. **Coutumes et institutions de l'Anjou et du Maine antérieures au XVI^e siècle. Première partie : Coutumes et styles**. Paris : Durand et Pedone-Lauriel, 1883, t. IV, p. 304.
75. - Colas Bouvery fut reçu monnayeur à la Monnaie d'Angers en 1439. Son fils, Olivier, qui avait conservé la maison paternelle à la porte Angevine, fut échevin en 1504 (GONTARD DE LAUNAY,

Léonce. **Recherches généalogiques et historiques sur les familles des maires d'Angers.** Angers : Lachèse, 1893, t. I, p. 256).

76. - Principale porte de la Cité où se faisaient les entrées épiscopales. Le procès-verbal commence donc logiquement par cet endroit.

77. - Soit 0,32 m.

78. - Solives de petites tailles.

79. - Cette appellation de connétable d'Angers est peu fréquente. Celui-ci est responsable de l'ouverture et de la fermeture des portes de ville. Il y avait, à l'origine, deux connétables, puis quatre, donc deux sur chaque rive de la Maine.

80. - Cette porte de bois mesure 1,30 x 1,13 m environ.

81. - Logement pratiqué sous les combles.

82. - Environ 2,60 m.

83. - Petite pièce de bois, sorte de jambette.

84. - Poutre porteuse.

85. - On ne connaît pas le commerce de cette enseigne. C'est peut-être un orfèvre comme un probable parent, Guillaume Lepeletier, employé par la reine Jeanne de Laval en 1456.

86. - Cette tour est celle qu'on appelle tour Villebon depuis le XVIII^e siècle.

87. - Fabricant de brigandine, cuirasse légère de fantassin.

88. - Environ 0,48 m.

89. - Pour cette activité, une petite forge était nécessaire.

90. - Cette brèche fait 2,43 m sur 1,94 m.

91. - Ce captage de source au pied de l'enceinte est conduit jusqu'à la fontaine Pied-Boulet attestée au XV^e siècle.

92. - Ouverture étroite.

93. - Environ 0,80 m.

94. - Fabricant d'outillage en bois tels que râtaux, mais aussi pelles, échelles, battoirs, etc.

95. - Soit 1,29 m.

96. - Ancienne poterne ouvrant au nord sur le port.

97. - Chacune des six nations de l'université a un lieu de réunion.

98. - Environ 1 m².

99. - Soit 3,89 m.

100. - Synonyme d'araser.

101. - L'évêque du moment est le fameux cardinal Jean Balue.

102. - Soit 1,60 m.

103. - Ce chanoine n'est pas répertorié comme chanoine de la cathédrale. Un Jean Petit est reçu comme chanoine en décembre 1474 (MATZ, Jean-Michel et COMTE, François. **Diocèse d'Angers. Répertoire prosopographique des évêques, dignitaires et chanoines des diocèses de France de 1200 à 1500.** Turnhout : Brepols, 2003, p. 88-93 (*Fasti Ecclesiae Gallicanae*, t. VII, p. 285).

104. - Ces « piliers » correspondent aux contreforts carrés encore visibles, côté Maine.

105. - Un des quatre maires-chapelains, principaux officiers du bas-chœur après les corbeliers.

106. - Cette maison du Volier, appartenant sans doute au maire-chapelain dit des Jonchères, n'est pas connue sous cette appellation. Elle doit correspondre au jardin en contrebas de la maison canoniale Sainte-Marie.

107. - Soit 3,89 m.

108. - Philippe de Boutillac, chanoine d'Angers de 1470 à 1482, est aussi chantre de la chapelle du roi René.

109. - Équivalent à 0,81 m.

110. - Peut-être l'un des monnayeurs d'Angers.

111. - Actuellement quai Ligny.

112. - La porte Toussaint était à l'entrée de la rue du même nom et s'ouvrait sur les routes en direction des faubourgs de l'Esvière et de Saint-Laud vers Sainte-Gemmes-sur-Loire.
113. - Cette grande « brèche » de 1,62 m sur 1,29 m doit correspondre à l'installation d'un placard.
114. - Ces lézardes de 3,24 m à 3,89 m de haut sont sans doute à l'emplacement d'une ancienne tour qui était au milieu de la rue Toussaint.
115. - On ignorait que cet officier conventuel de l'abbaye de chanoines réguliers de Toussaint disposait d'une maison hors la clôture. Seule celle du sacriste était jusqu'à présent connue.
116. - La prison comtale (la chartre) était installée dans la porte Orientale de la Cité.
117. - Environ 10,50 m².
118. - Cette tour a disparu au début du XIX^e siècle, lors de la création des actuelles places Freppel et Sainte-Croix. Son appellation est intéressante à double titre : beaucoup de tours avaient des noms qui ne sont connus qu'à l'occasion de confronts. D'autre part, le cimetière paroissial Saint-Maurice avait déjà été transféré du parvis de la cathédrale vers Sainte-Croix lors de l'aménagement de bancs de pierre sur le parvis en 1469.
119. - Les écuries ou même ici les étables en appentis sur le mur devaient ancrer des solives dans le mur.
120. - Remaçonner ?
121. - Sable de rivière.
122. - Fondation.
123. - La dernière page de ce document est manquante depuis le XVIII^e siècle. En marge, le feudiste (Thorode ?) a noté qu'une autre copie complète existait dans les archives de la cathédrale mais elle a disparu depuis.
-

RÉSUMÉS

Quand la muraille antique fut incluse dans l'enceinte urbaine de Saint Louis, son rôle majeur de défense de la ville disparaît. Elle sera néanmoins entretenue, restaurée, et ses portes gardées jusqu'à la fin de la guerre de Cent Ans. Les chanoines de la cathédrale, qui ont fait du mur leur *claustrum*, perdent leur combat pour conserver celui-ci dans son intégrité. Finalement, l'enceinte sera en grande partie masquée par des constructions qui viendront l'enserrer pour aboutir à des destructions partielles jusqu'au début du XIX^e siècle.

At Angers, the fortified wall dating from classical times lost its military and defensive vocations when it was included in the city of Saint Louis. Nonetheless, the wall was maintained, restored and its gates guarded up to the end of the Hundred Years' War. The canons of the cathedral, who made their *claustrum* of this the wall, lost their fight to keep it in its integrity. Finally, the wall came to be hidden by new buildings and partial destruction of the wall continued up to the beginning of the nineteenth century.

INDEX

Mots-clés : Angers, chapitre cathédral, chemin de ronde, chemisage, Cité, dommage et destruction de la muraille, enceinte antique, enclos canonial, maisons canoniales, portes et poterne, tours gallo-romaines

Keywords : Ancient surrounding wall, Angers, Canonial enclosure, Canonial houses, Cathedral chapter, City, Damage and destruction of the wall, Gallo-Roman towers, Gates and posterns, Lining, Watch walkway

AUTEUR

FRANÇOIS COMTE

Conservateur du patrimoine, archéologue de la ville d'Angers francois.comte@ville.angers.fr